

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

# L' Abeille.

7me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

7me Année.

VOL. VII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 23 MAI 1859.

No. 24.

## CHANT DU BATELIER CANADIEN.

PAR THOMAS MOORE.

(Traduit de l'Anglais par L. H. F.)

I

Comme les tintements de la cloché du soir,  
Le doux son de nos voix résonne sur la rive ;  
La rame à coups pressés frappe l'onde plaintive ;  
Et dès qu'un ombrage plus noir  
Assombriera des bois le verdoyant feuillage,  
Nous chanterons Sainte Anne en quittant le rivage.  
Ramez, amis, ramez encor ;  
L'onde hâte son cours et résiste à la rame ;  
Le rapide s'approche, et dans la pourpre et l'or  
Le jour éteint sa flamme. .

II

Pourquoi tendrions-nous nos voiles au zéphyr ?  
Il retient son haleine, et sur l'onde limpide  
Son souffle caressant ne laisse aucune ride ;  
Mais lorsqu'on entendra gémir  
La brise de la nuit sur les rives tranquilles,  
Nous laisserons tomber nos rames immobiles.  
Soufflez, brises, soufflez encor ;  
L'onde hâte son cours et résiste à la rame ;  
Le rapide s'approche, et dans la pourpre et l'or  
Le jour éteint sa flamme.

III

O fleuve d'Outawas ! Pasteur aux pâles reflets  
Eclairera bientôt notre course rapide,  
Et nous verra voguer sur ton onde perfide !  
Saint de l'Île-aux-vertes-forêts,  
Accordez à nos vœux un accueil secourable,  
Donnez-nous le ciel pur et le vent favorable.  
Soufflez, brises, soufflez encor ;  
L'onde hâte son cours et résiste à la rame ;  
Le rapide s'approche, et dans la pourpre et l'or  
Le jour éteint sa flamme.

## La Mort de Kondiaronk.

(4 août 1701.)

(Suite et fin.)

Il fut un temps où, depuis les bords de nos fleuves, jusqu'au lac sans rivages, l'homme rouge trouvait un frère sur tous ses pas ; partout l'hospitalité ouvrait le wigwam à l'étranger, et l'enfant de la forêt n'employait le poison de ses flèches que contre les animaux féroces. Les vertus de nos ancêtres portaient alors leurs fruits. Ils avaient appris à leurs enfants à respecter l'étranger, à ne faire aucune distinction entre les différentes branches d'une même famille, entre les tribus d'une même nation ; et leurs enfants, élevés dans ces principes, ne les oublièrent jamais, et la prospérité régna parmi eux. Aussi leurs races se multiplièrent-elles. Le vieillard, comme l'arbre fruitier au retour de l'automne, se voyait au déclin de ses jours entouré d'une nombreuse famille,

l'espoir de sa vieillesse : et quand l'homme des rives lointaines vint porter la guerre sur nos côtes, il ne retourna pas en triomphe à sa patrie ; mais ses ossements qui blanchirent la plaine, apprirent aux étrangers à respecter la puissance d'un peuple uni.

Mais l'hiver de nos infortunes remplaça les jours dorés de notre bonheur. La discordance souffla sur nos bourgades paisibles : son haleine empestée alluma le flambeau de la guerre, et l'homme rouge, succombant sous le fer de l'homme rouge, souilla de sang la terre de ses aïeux. Ce ne fut alors partout que des combats atroces : l'Iroquois égorga son frère le Huron, et l'Abénaquis leva sa hache terrible sur les rivages de l'Ontario. Dans l'ombre de la nuit, sous le feuillage épais, dans les vallons et sur les montagnes, les peaux rouges s'égorgeaient, et ces lieux, naguère si paisibles ne furent plus qu'un vaste tombeau. En vain les serviteurs du grand Ononchio portèrent-ils parmi nous les bienfaits de la Prière ; d'autres étrangers, arrivés plus tard, haïssaient les enfants de Champlain et les Robes-Noires, ils inspirèrent cette haine implacable à quelques tribus, et la guerre, comme un vautour, dévora sa victime au pied même de la croix.

Frères et amis, dites moi, quel fut l'effet de cette guerre terrible ? L'homme rouge a disparu comme les arbres de ses antiques forêts ; cette race, jadis si nombreuse s'est détruite en luttant contre l'étranger, car elle ne peut pas comme lui se recruter au Jelà des mers. Voyez là-bas dans la vallée, cette fumée épaisse ; là demeurerait une famille heureuse et paisible. Maintenant le brave n'y est plus, il a péri loin de son village, le jeune enfant ne fait plus résonner l'air de ses cris joyeux, la tendre mère ne fait plus entendre à la porte du wigwam son chant doux et plaintif. De féroces guerriers sont venus dans le silence de la nuit, ils ont massacré le vieillard, ils ont traîné en esclavage la jeune femme et son enfant, et n'ont laissé derrière eux que des ruines fumantes.

Oui, telle est l'histoire de la plupart de nos bourgades ; de telles fureurs ont dépeuplé nos forêts, et rendu nos coteaux déserts, et c'en était fait des peaux rouges,

si le printemps n'eût ramené des jours plus heureux ; si l'union ne nous eût accordé la prospérité et le bonheur. Maintenant nos forêts ne seront plus le théâtre de ces combats meurtriers ; l'Outagamis et l'Abénaquis feront la chasse au caribou dans le pays de l'Algonquin ; le bûcher funèbre s'éteindra ; la paix, la douce paix enveloppe de ses ailes azurées nos fertiles prairies ; frères et amis, je le répète. Kondiaronk meurt content.

Oh ! veuillez croire à mes dernières paroles, conservez à jamais intacte cette belle union ; par elle seule vous pouvez espérer de ne point disparaître du sol de vos ancêtres ; par elle seule vous pourrez tenir tête à l'étranger, non pas en lui faisant une guerre à mort ; mais en fraternisant avec lui, en même temps que vous serez en paix les uns avec les autres. Je le sais, l'Iroquois fier de sa victoire sur son frère le Huron, pourrait se réjouir d'un avantage temporaire remporté sur le Huron. L'Abénaquis pourrait revenir en triomphe à son village, avec la chevelure de l'Outaouais suspendue à sa ceinture ; mais a-t-il pensé que le chant de victoire entonné par la jeune vierge à son retour est en même temps le chant de mort de la patrie ? Oui ; chaque brave qui a succombé sous l'effort de son bras, chaque coup qu'il a porté à son frère, est une plaie profonde infligée à son pays. Depuis plusieurs siècles l'homme rouge ne rencontre l'homme rouge que pour l'exterminer, le sauvage n'embrasse le sauvage, que dans les étreintes de la mort, ils ne demeurent ensemble que sur le champ de bataille, où leurs ossements mêlés blanchissent la plaine. Cependant les nations disparaissent, elles se refoulent vers les froides régions du septentrion, où elles périssent de misère, ou deviennent la proie d'animaux sauvages moins féroces qu'elles mêmes. Cependant la pays change de face, l'étranger devient le paisible possesseur de nos champs ; il méprise l'enfant de la forêt qui a existé.

Mais loin de nous ces tristes souvenirs ; non, il n'en sera pas ainsi, vous avez enfin compris la cause de vos malheurs, et vous allez la détruire : vous avez connu vos misères et vous allez y mettre un terme ; vous allez multiplier sous le soleil bien-

faisant d'une paix éternelle, et vos enfants vous béniront dans les siècles à venir; et vous, Ononthis, vous dièz la sagesse à accomplir cette union, nous venons déposer à vos pieds les gages sacrés de notre alliance. Oh! gardez-les inviolables; continuez à aimer l'enfant de la forêt, à protéger ses intérêts, à les défendre, et son amour vous accompagnera au delà des portes du tombeau.

Mais ma voix s'affaiblit, mon corps se glace, déjà mon esprit s'envole aux régions d'en haut.

Enfants, puissent les années de votre alliance égaler en nombre les feuilles de la forêt, puisse cette union être féconde en heureux fruits! Puissiez-vous toujours croître en force et en sagesse! Aimez l'Iroquois, aimez le Huron, vous êtes tous frères; aimez les Français, il est votre protecteur, et surtout aimez, chérissez la patrie.—J'ai dit.

Après qu'il eut cessé de parler, un profond silence regna dans l'assemblée; puis éclatèrent les bruyants applaudissements de la foule. Un chef Abénaquis s'avança pour répondre à Kondiaronk; mais celui-ci se trouva mal de nouveau. On le transporta alors à l'Hôtel-Dieu, où il expira bientôt après, également regretté et chéri des Français et des Sauvages. P. D.

## L'ABEILLE.

" Forsan et hec olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 23 MAI 1859.

### CONFIDENCES A L'ABEILLE.

Les sombres jours de l'hiver étaient passés; le froid et les tempêtes avaient disparu, et le mois des fleurs s'avancé en triomphe, porté sur les ailes du zéphyr. Le Soleil se levait plus brillant et plus majestueux, et la nature, comme réveillée d'un long sommeil léthargique, se montrait radieuse et secouait son blanc lindeul. Alors vous eussiez vu la hideuse maladie, les soucis rongeurs, la sombre tristesse et la silencieuse mélancolie, aux teintes pâles et lugubres, (sombre troupeau qui se presse et s'agite dans le séjour des écoliers, quand l'aquilon gémit dans nos campagnes désertes) vous l'eussiez vu se dissiper et s'enfuir, comme l'on voit disparaître à l'horizon un nuage chassé par la bise du soir.

" Salut, riante nature, douce verdure des champs, campagnes fleuries, aimables bosquets où l'oiseau fait entendre sous le feuillage son chant joyeux, salut. Le temps de nos ennuis est passé! C'est maintenant celui des espérances! Quand le ciel attristé annonçait l'approche de l'hiver; quand la feuille jaunie par l'automne et détachée de la branche du chêne tombait tristement sur la terre, nous sentions faillir notre courage, car les jours de plaisir et de liberté s'étaient en fuis pour ne reparaitre qu'avec le retour tardif d'une année nouvelle. Alors nous comptions avec désespoir les longs

mois de notre exil: car elles sont bien amères, les larmes qu'arrache l'absence de parents bien-aimés que nous abandonnons, pour aller chercher la science dans une terre (pour ainsi dire) étrangère! Mais bientôt nous reverrons le toit de la famille, et quel bonheur, à son réveil, de s'entendre appeler par la voix d'une mère! Ici, nous pourrions suivre encore le sentier de la colline, écouter le murmure du ruisseau, et debout sur une roche élevée, voir le soleil à son couchant, quand la cloche du village se balançant dans les airs, fait entendre des sons religieux et mêle ses saints concerts aux derniers bruits du jour."

Ainsi parlait un groupe d'amis retirés à l'écart, et moi penché sur ma fenêtre, j'écoutais leurs paroles. Car hélas! je ne pouvais partager leur bonheur. Quel attrait pouvait avoir pour moi le spectacle d'un beau jour, le long congé de la semaine, et l'approche même des vacances?—Une maladie soudaine était venue fondre sur moi, et seul, relégué dans les hauteurs de notre Séminaire, seul dans un vaste appartement, autrefois dortoir, aujourd'hui converti en hôpital, je consumais de longs jours dans l'ennui et dans l'attente d'une guérison tardive.

Cette fois, une larme coula de mes yeux. Était-ce crainte ou découragement?—je l'ignore. Toujours est-il que je me voyais avec douleur frappé de maladie, dans un temps où, parmi les écoliers, il est une classe qui, tremblante et effrayée à la perspective d'un événement incertain, repasse en hâte la chaîne de ses études et s'efforce de refaire les anneaux que la rouille ou d'autres causes encore auraient pu faire disparaître. Quelque jour aussi, l'on m'avait fait voir des dangers que je ne soupçonnais pas, et je m'étais demandé si la mort ne me frapperait pas, moi aussi, comme tant d'autres, à la fleur de l'âge, et ne trancherait pas le fil de ma vie après la triste existence des vingt premières années? Ajoutons à cela quelques paroles mystérieuses de la part du médecin qui me visitait et l'on aura peut-être la cause d'un chagrin passager: d'ailleurs les larmes seraient-elles défendues?

Les jours s'écoulaient donc toujours monotones et fort ressemblants les uns aux autres. Regarder aux fenêtres, se pencher sur la table, y dormir appuyé, réfléchir, s'inquiéter, courir ça et là après les folies de l'imagination: voilà le sort du malheureux qu'un destin pervers a frappé seul aux milieux des déserts de notre infirmerie: vaste et profonde solitude où l'âme abattue se perd dans les horreurs d'un cruel abandon. Toutefois, je fus un jour tiré de mes rêves accoutumés: faible et léger incident que je vais dire. L'Abéille est si bonne; que de choses elle nous laisse raconter!

La cloche du soir s'était fait entendre au sommet de la tour. Le tapage bruyant des élèves avait cessé; tout était rentré dans le silence. Tout à coup, un concert de voix harmonieuses se fait entendre: elles chantent à l'autel de Marie et disent:

Reine du ciel, qui réjonis la terre,  
Lis embaumé qui parfumes les cieux,  
Mère d'amour, éclatante lumière,  
Pour me guider viens briller à mes yeux.  
C'est ton enfant que le chagrin désolé;  
Son cœur est froid, son âme est sans vigueur:  
Oh! parle-lui! puisque ta voix console,  
Tes doux accents calmeront sa douleur. . .

Viens, viens m'aider à mon heure dernière,  
Viens assister à mon dernier soupir;  
Je t'offrirai comme une humble prière  
Mes vœux brûlants, mes pleurs, mon repentir.  
Dans les trésors de la grâce infinie  
Fais-moi puiser, salut des malheureux;  
Blanche colombe, après mon agonie,  
Porte mon âme au sein des bienheureux. . .

Et Marie, du haut du ciel, prêtant une oreille attentive, souriait tendrement à son fils pour lui demander des grâces et des bénédictions. J'écoutais ces accents graves et mélodieux, souvenir d'un temps meilleur mais bientôt disparu. Oh oui! les années s'écoulaient bien vite, et que nous en reste-t-il à nous qui, dédaigneux du présent, ne vivons que de l'avenir? Quelques connaissances péniblement acquises; tout le reste est un vide dans lequel nous ne pouvons plus déjà rien distinguer. Heureux encore si quelque grande émotion, quelque épanchement sincère de l'âme vers Dieu, nous peut faire retrouver le fil de nos années confondues. Puis, nous nous faisons une destinée, nous nous perdons en imaginations et dans les riantes couleurs d'un brillant avenir: nous nous hâtons vers le terme de nos études: mais si nos espérances devaient alors s'évanouir; s'il nous fallait chercher plus loin l'objet de nos vœux et que dans la route, la mort étendit sur nous sa main pâle et glacée! . . .

Telles étaient mes réflexions. Les chants diminuèrent peu à peu, et les dernières modulations s'affaiblirent comme le chant du voyageur qui s'éloigne dans la forêt. Déjà la voile ténébreuse de la nuit couvrait tout ce qui m'environne: je rentre dans ma cellule; un profond silence y règne et m'invite à la méditation. . . . mais le sommeil, le frère de cette mort dont la pensée avait frappé mon imagination, vient étendre sur moi sa main bienfaisante et m'arrache à ces tristes mais salutaires rêveries.

Demain est le 40<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Sa Majesté la Reine Victoria. Tous les citoyens ont été invités à célébrer ce jour; pour ne point en troubler le saint repos, nous avons avancé la publication de l'Abéille et même nous proposons, de laisser dormir nos livres dans les pupitres de l'étude. Il doit y avoir revue militaire, illumination de l'hôtel de ville, feu de joie, procession aux flambeaux, avec, sans doute, accompagnement de force cris et force pétards.

Le Steamer *Anglo-Saxon* est parti samedi dernier pour Liverpool. Parmi les passagers se trouve l'Honorable H. Smith, président de l'Assemblée Législative, chargé par Son Excellence de déposer au pied du trône l'adresse par laquelle les deux Chambres invitent Sa Majesté et les princes de la famille royale à visiter le Canada et à présider à l'inauguration du pont Victoria.

### PREMIÈRE COMMUNION.

Le nombre des enfants qui ont fait leur première communion la semaine dernière a été:

A Notre Dame . . . . . 228  
A S. Patrice . . . . . 226  
A S. Roch . . . . . 382

Six de nos compagnons ont eu le bonheur de s'approcher de la sainte table pour la première fois, et treize autres ont

été confirmés avec les enfans de la première communion.

#### ORDINATIONS.

Hier matin, Mgr. de Tloa a ordonné Prêtres-M.M. J. Dion et L. C. A. Bernier; diacres M.M. L. N. Francœur et T. H. Bannon.

#### NÉCROLOGIE.

Décédée en cette ville le 18 courant, à l'âge de 70 ans, Dame Marie Geneviève Parant, épouse de Joseph Painchaud, écr., M. D., après une maladie de 4 mois, soufferte avec toute la résignation d'une bonne chrétienne. Elle était sœur de feu M. A. Parant, directeur du Séminaire, et aïeule d'un de nos confrères. Les pauvres perdent dans Madame Painchaud une mère compatissante.

Il est maintenant certain que le Gouvernement va faire construire sur l'emplacement de l'ancien parlement, un édifice qui servira plus tard de bureau de poste, mais qui sera employé pour les séances de la législature pendant les quatre ans qu'elle doit siéger à Québec. Les propositions des constructeurs devront être envoyées avant le dix juin, et l'on demande 300,000 briques livrables avant la fin du même mois. Tous les journaux de cette ville s'accordent à regarder cette mesure comme la meilleure en elle-même et comme un acte de justice envers la ville de Québec.

On va établir à Québec des fontaines publiques sur le modèle de celles qui existent dans les principales villes de l'Angleterre. L'expérience a prouvé que ces fontaines contribuent beaucoup à la santé du peuple et ôtent à bien des gens l'occasion ou le prétexte d'entrer dans des auberges pour s'y rafraîchir.

#### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Les nouvelles d'Europe vont jusqu'au 12 mai.

Il n'y avait pas eu de bataille à cette époque.

Le *Times* du 5 remarque qu'il n'y a pas eu de banqueroutes à Londres ce jour-là et que la confiance a commencé à renaître. Cependant les banques continuent à voir diminuer leurs espèces, moins par les demandes du commerce que par suite des armemens qui se font partout.

Le 100<sup>e</sup> régiment est parti pour Corfou.

Napoléon III a laissé Paris le 10, avec son cousin. Il laisse la régence à l'impératrice. On lui préparait une réception magnifique à Gènes.

Les mouvements des Autrichiens se trouvent embarrassés par le mauvais temps, par les inondations et par des fièvres causées par l'humidité. Ils se fortifient sur les bords de la Sesza. On estime à 750,000 le nombre de soldats que l'Autriche aura bientôt sous les armes.

Les Piémontais se fortifient derrière la Doire. Le maréchal français Canrobert est à Alexandrie, d'où il dirige les opérations des alliés, en attendant l'arrivée de l'Empereur.

L'Empereur d'Autriche a adressé à son peuple une proclamation où il fait connaître les raisons qu'il a eues de déclarer la guerre au Piémont. "J'ai ordonné, dit-il, à ma fidèle et brave armée de mettre un terme aux actes hostiles qui, depuis nombre d'années, ont été commis par la Sardaigne contre les droits incontestables de ma couronne et contre l'intégrité du royaume dont Dieu m'a confié le soin, actes qui ont été poussés dans ces derniers temps jusqu'aux dernières extrémités.... Il y a plus de dix ans, le même ennemi, violant toutes les lois du droit des gens....entra dans le territoire Lombard-Vénitien avec l'intention d'en prendre possession....Quoique l'ennemi défait fût à la merci du vainqueur, je me conduisais généreusement envers lui....Je ne m'emparai pas d'un seul pouce de son territoire....Je n'insistai point pour obtenir la moindre garantie contre le retour de semblables évènements...."

"La continuation immédiate des hostilités fut la récompense de cette générosité; elles ont grandi d'année en année et ont entretenu une agitation perfide contre la paix et le bien-être de mon royaume Lombard-Vénitien.

L'Empereur rappelle ensuite qu'il avait accepté les bases d'un arrangement à l'amiable, mais que la Sardaigne y ayant mis des conditions inacceptables, il n'a pas eu d'autre parti à prendre qu'à ordonner à son armée d'entrer en Sardaigne. "Il y a, ajoute-t-il, sur la frontière, un ennemi qui, allié au parti révolutionnaire, annonce ouvertement son intention d'obtenir possession des provinces Autrichiennes en Italie. Pour le soutenir, celui qui règne en France, intervenant sous de futiles prétextes, dans les relations légalement établies de l'Italie, a mis ses troupes en mouvement...."

"La couronne que j'ai reçue de mes ancêtres, pure de souillure et de taches, a passé déjà par de bien rudes épreuves.... Le renversement de l'ordre existant n'est pas révé seulement par des factions, mais aussi par des trônes. L'épée que j'ai été forcé de tirer est sanctifiée en ce qu'elle défendra l'honneur et les droits de tous les peuples et de tous les états et tout ce que l'humanité a de plus cher."

L'Empereur termine en rappelant aux autres états de la confédération Germanique que le sol de l'Italie a été souvent arrosé du sang allemand répandu pour conquérir ces remparts qu'on veut lui enlever. Il appelle leur attention sur le danger commun que leur fait courir cette guerre et évoque le souvenir des temps glorieux où l'Europe dut sa délivrance à l'enthousiasme général et fervent de l'Allemagne.

"Pour Dieu et la patrie!"

De son côté, le Roi de Sardaigne, annonce dans une proclamation qu'il regarde l'Autriche comme une hypocrite qui a refusé de se soumettre au congrès. "L'Autriche, dit-il, déchire aujourd'hui les traités qu'elle n'a jamais respectés. Désormais, en droit, la nation Italienne est libre, et je puis consciencieusement remplir le serment que j'ai fait sur le tombeau de mon père....Je n'ai point d'autre ambition que d'être le premier soldat de l'indépendance Italienne."

Le journal officiel de S. Pétersbourg a démenti l'existence d'un traité offensif ou défensif avec toute autre puissance de l'Europe. L'Empereur se tient prêt à tout événement pour protéger la dignité de sa couronne et l'intégrité de son empire.

#### LE SPITZBERG.

La *Revue américaine et orientale* vient de publier de curieux détails sur l'expédition au Spitzberg du docteur Nordenskiöld, de Helsingfors.

Ce célèbre voyageur partit de Hamfest, port du Finmark, avec les membres de l'expédition, et, après une traversée de quatorze jours, ils arrivèrent sur la côte occidentale du Spitzberg. Ils y trouvèrent six baleiniers qui s'étaient arrêtés pour recueillir des œufs d'oiseaux et du duvet avant de se rendre à la côte sud, où se fait la pêche de la baleine. M. Nordenskiöld et ses compagnons y tuèrent une quantité de canards à duvet, d'osis, de mouettes et de rois de mer. Les récifs étaient encore couverts de glace, mais pendant leur séjour, la glace fondit presque totalement. La température, qui ne cessa d'être humide, s'élevait à deux degrés audessus de zéro.

Le voyageur finlandais alla ensuite jeter l'ancre au pied du mont de Mittellook, où il trouva de grands phoques barbus et une abondante collection d'animaux marins. L'expédition s'avança ensuite vers le nord, et atteignit Smurenberg, lieu où ils avaient établi un siège de trafic si important, qu'ils l'appelaient déjà la nouvelle-Batavia, aujourd'hui il n'y a plus trace de vie dans cet endroit. A trois milles plus au nord commence la région des glaces éternelles. Ils trouvèrent avec étonnement, dans ces contrées désolées quelques jolies fleurs, la saxifrage, la renoncule et une espèce de pavot. Un peu plus tard, le célèbre voyageur fit l'ascension du mont du Drovessjed.

La nature du Spitzberg est des plus grandioses. Les intervalles laissés par les hautes montagnes noires qui s'élèvent partout à l'intérieur du pays, sont occupés par d'énormes glaciers qui tombent à pic dans la mer. Quoique la végétation y soit naturellement très rare, les voyageurs y ont compté soixante-dix espèces de plantes. Dans les fentes des rochers nichent des milliers d'oiseaux.

Le Spitzberg est inhabité, mais, chaque année, ses côtes sont visitées par une douzaine de navires venus de Norvège. Ils y font principalement la pêche du morse ou cheval marin. Les baleines, jadis fort nombreuses dans ces parages, y sont aujourd'hui très rares. Des pêcheurs, et notamment les Russes, ont été tentés de passer l'hiver au Spitzberg, mais la plupart

sont morts de froid ou du scorbut. On a trouvé dans les huttes qu'ils avaient occupées, des provisions, des balles, de la poudre, des harpons.

Les résultats de l'expédition de M. Nordenskiöld sont considérables pour la science. On a trouvé des bancs de charbon de terre, des empreintes de feuilles et de plantes, des arbres pétrifiés, d'où l'on peut conclure que la température du Spitzberg était jadis beaucoup plus douce qu'aujourd'hui.

## LETTRES DE LOUIS XIV ET DE COLBERT A MGR. DE LAVAL.

Les originaux de ces deux lettres se conservent aux archives du Séminaire de Québec.

I.

LOUIS XIV A MGR. DE LAVAL.

Monsieur l'Évêque de Pétrée, Aiant jugé à propos de rappeler le Sr. Talon (1), et d'envoyer vne autre personne en sa place pour exercer la charge d'Intendant en Canada, j'ay fait choix du Sr. de Bouteroué, (2) conseiller en mes Conseils & cy devant conseiller en ma Cour des Monnoyes. Surquoy ie vous fais ceste lettre pour vous en donner avertis & vous dire que mon intention est que vous ayez a le recognoistre en laditte qualité, a agir de concert après son arrivée dans toutes les choses qui regarderont le bien de mon service. Et la presente n'estant a autre fin, ie prie Dieu qu'il vous ayt, Monsieur l'Évêque de Pétrée, en sa sainte garde. Escrit a S. Germain en Laye, le 9<sup>e</sup> jour d'Avril 1668.

Signé LOUIS.

Et plus bas DE LIONNE.

A M. l'Évêque de Pétrée,  
Conseiller en mon  
Conseil d'estat.

(1) Monsieur Talon demanda lui-même son congé. "Quand le Roy, dit-il à M. Colbert, me commanda de passer en Canada (le 23 mars 1665), Sa Majesté me fit l'honneur de me dire qu'elle ne m'y laisseroit que deux ans; mon congé ne peut venir avant ce temps. Je vous supplie très humblement, Monseigneur, d'avoir la bonté de me l'obtenir. Je ne le demanderois pas si je ne connoissois assez de genie et de talent pour bien m'acquitter de l'employ que vous m'avez fait la grâce de me procurer, et policer un état naissant, sans vns secours comme est celui de M. de Tracy. Si cependant Sa Majesté croit que ie luy sois utile, ie n'ay pas d'autre volonté que la sienne et la vostre; commandez, et quoyque infirme j'obéiray, faisant vn sacrifice entier de ma personne à son service et à vostre satisfaction. Je sçay bien que ie ne suis pas icy au gré de tout le monde; et c'est ce qui, joint à mon indisposition, me fait demander mon congé au Roy. Si vous desirez sçavoir qui sont ceux qui peuvent n'estre pas satisfaits de ma conduite et pourquoy, M. le Chevalier de Chaumont et l'Agent General de la Compagnie pourront vous le dire et vous informer, que si je voulois laisser l'église sur le pied d'autorité que je l'ay trouuée, j'aurois moins de peine et plus d'approbation." xiiij. novembre 1666.

M. Talon, second intendant, remplaça M. Robert qui avait été nommé dès l'année 1663, mais qui ne vint point en Canada.

(2) Claude de Bouteroué, natif de Paris, était un homme grand et bien fait, d'une physionomie fort spirituelle, poli et gracieux, qui prevenait tout le monde, et qui, tout en se faisant aimer, savoit aussi se faire craindre, quoiqu'il n'eût pas autant d'autorité que M. Talon. Il joignoit à ces qualités un grand savoir, et un grand amour pour les antiquités. Suivant la Biographie Universelle, il fut reçu conseiller en la Cour des Monnoyes en 1654, et deux ans avant de venir en Canada, il publia un ouvrage en un volume in-folio intitulé *Recherches curieuses des Monnoyes de France, avec des observations, des preuses et des figures des monnoyes*. Cet ouvrage est profond et plein de recherches savantes sur l'histoire des monnoyes de la

première race des rois de France; les observations qu'il fait sur les médailles romaines et gauloises ne sont pas aussi parfaites. Il s'étoit proposé de publier, sur les monnoyes de la seconde et de la troisième race, trois autres volumes, que sa nouvelle charge d'Intendant en Canada l'empêcha probablement de mettre au jour. Son travail, resté manuscrit en cinq volumes, passa entre les mains de Fr. Leblanc, qui en a sans doute fait usage dans son *Traité historique des monnoyes de France*.

M. de Bouteroué arriva ici dans l'été de 1668. Il venoit pour remplacer temporairement M. Talon plutôt que pour lui succéder, comme on le voit par cette note consignée dans les registres du Conseil Supérieur: *Provisions d'Intendant pour M. de Bouteroué, du 8 avril 1668, registrées au Cons. Souverain, quoyque M. de Bouteroué ne soit point venu dans ce pays pour succéder à M. Talon, à Québec le 22 oct. 1668. (Signé) Peuvret; et par le passage suivant de l'Histoire de l'Hôtel-Dieu: M. Talon nous consola de son départ en nous faisant esperer son retour. Pendant le peu de temps qu'il passa en Canada, il y fit beaucoup de bien. Il prit la peine de collationner lui-même et de légaliser la copie des contrats de l'Hôtel-Dieu. Il avait amené avec lui sa fille Mademoiselle Marie Dorothée de Bouteroué, qui demeura à l'Hôtel-Dieu pendant tous les voyages que fit son père dans la colonie, et qui fut marraine du fameux chef Garacanthié.*

M. de Bouteroué retourna en France en 1671, après avoir demeuré trois ans en Canada, où il s'était acquis l'estime de tous les gens de bien.

Suivant la Biographie Universelle, il vivait encore en 1674, et en 1680 il était mort.

II.

COLBERT A MGR. DE LAVAL.

(1668),

où il lui parle des bonnes qualités du nouvel intendant M. Bouteroué.

Monsieur,

Le Roy retirant M. Talon de l'employ d'Intendant de la Justice police & finances du Canada, Sa Majesté a jetté les yeux sur la personne de M. Bouteroué, conseiller en la Cour des Monnoyes, pour luy succéder. C'est un homme qui a vieilli dans cette compagnie, & qui s'est acquis dans le monde l'estime d'un homme sage & expérimenté, et qui d'ailleurs s'en va en ce pays là, bien informé de vostre zele pour la pureté de nostre Religion, et dans vne ferme resolution d'ayder et d'appuyer vos bons desseins de l'autorité de son nouveau caractère. Vous trouerez donc en luy vne disposition telle que vous la pourrez souhaiter de concourir à l'augmentation du christianisme et à toutes les choses qui pourront contribuer à faire regner les bonnes mœurs parmy les habitants. Ne doutant pas qu'il ne trouve aussy en vous vne pareille disposition pour l'assister de vos avis et de vos conseils, quand, par la conjoncture des temps et des evenemens, il en aura besoin, le suis tousjours,

Monsieur,

vostre tres humble et tres  
obeissant serviteur,  
COLBERT.

A Paris, le 19. may 1668.  
M. l'Eu. de Pétrée.

LE FOUET ESQUIMAU.

Le fouet esquiman est un instrument formidable à côté duquel le Knout de la Russie est un jeu d'enfant. Un bon fouet a une longueur de dix à douze brasses; il est attaché à un manche de cinq ou six pouces... Pour les personnes qui ne sont pas accoutumées à le faire jouer dès l'enfance il constitue un embarras sérieux à

cause de sa longueur; mais dans les mains d'un Esquiman ou d'un homme élevé sur la côte du Labrador, il devient une arme puissante. Le bout du fouet va choisir à quarante ou cinquante pieds le chien paresseux ou grognard; le claquement produit un son si éclatant que l'animal le plus endormi en trespigne d'épouvante. Un seul coup appliqué à une grande portée couperait un chien en deux.

Les fouetteurs habiles sont connus dans tout le Labrador; à leur tête est un nommé Bill, dans les veines duquel coule un peu de sang esquiman; à soixante pieds, du bout de son fouet, il enlève le goulot d'une bouteille sur un point, marqué d'avance. Il joue mille tours de cette force, tous remarquables par leur précision et leur vigueur.

Un long Yankee des environs de Boston voulut un jour disputer les titres de gloire de Bill. Pour une bouteille de rum, il s'offrit à recevoir deux coups de fouet de la main du célèbre claqueur. Par une sage précaution, il avait garni son homme inférieur de deux paires de caleçons et d'un pareil nombre de pantalons; se confiant dans son bouclier et dans la maigreur de sa propre charpente, il se met en position à cinquante pieds. Le fouet, lancé par Bill avec une nonchalance de métis, va effleurer, sur la personne du Yankee, la partie vouée à l'épreuve, enlevant une étroite lisière des pantalons, des caleçons et de ce qui se trouvait de chairs et de nerfs dans la partie voisine. Un cri aigu et nasal répondit au claquement du fouet, et les mains du patient se pressaient pour sonder la profondeur de la plaie et réparer les brèches faites à la peau. Sur la proposition de recevoir un second coup de fouet, il renonça généreusement à la bouteille de rum, remarquant avec beaucoup d'à-propos: "Well! I guess, I would be too leaky to hold liquor, with another stroke." (Rapport sur les missions du diocèse de Québec, No. 13).

CHARADE.

Chez tous les boulangers on trouve mon premier,  
En cherchant dans la gamme on trouve mon dernier.  
Allons donc, paresseux, imitez mon entier!

La réponse à la dernière énigme est: *Bénitier*.

## CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . . . M. A. Nantel.  
A St. Hyacinthe . . . . . M. F. Rainville.  
A Ste. Anne . . . . . M. Ls. Fournier.  
Au Collège Joliette . . . . . M. J. D. Bélanger.  
A l'Assomption . . . . . M. M. Legaré.  
A la Petite-Salle . . . . . M. A. Gosselin.  
Chez les Externes . . . . . MM. F. Gagné,  
P. Doherty.  
N. M. HUOT, Gérant.